

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 31 JANVIER 2026 – 20H

DIMANCHE 1^{ER} FÉVRIER 2026 – 16H

La Planète sauvage



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end Science-fiction

Existe-t-il une musique type de science-fiction ? Quelles sont les caractéristiques qui font qu'une musique, même sans référent textuel ou visuel, peut « sonner » science-fiction ? Le genre cinématographique est riche d'un siècle de création visuelle et sonore en la matière : de quoi observer quelques tendances au niveau musical, comme le recours à des instruments ou combinaisons d'instruments typés – thérémine, synthétiseurs divers, instruments « exotiques » – ou l'appétence pour des langages « tendus » – dissonances, atonalité.

Ce temps fort se concentre sur deux films devenus des références du cinéma de science-fiction. *La Planète sauvage*, premier film d'animation à obtenir une récompense à Cannes en 1973, est une fable philosophique qui met en scène deux peuples, les Draags, géants bleus aux yeux rouges d'une grande intelligence, et les Oms, ramenés d'une exploration spatiale et traités comme des animaux de compagnie. Cette œuvre de René Laloux d'après des dessins de Roland Topor, devenue un classique du cinéma français, est accompagnée d'une bande originale d'Alain Goraguer. Collaborateur de Vian ou de Gainsbourg, ce musicien hors normes a su opérer un savant mélange qui touche au jazz, au funk, à la soul ou au rock psychédélique et qui donne à sa musique des sonorités sensuelles et pleines d'inventivité. C'est l'ensemble Le Balcon qui l'interprète dans une adaptation de Othman Louati, avec des arrangements du pianiste Nitai Hershkovits approuvés par Goraguer avant sa mort.

Au début des années 1980, Ridley Scott tourne *Blade Runner*, librement inspiré de Philip K. Dick. Dans un Los Angeles futuriste et crépusculaire (l'action se passe en 2019), Rick Deckard, interprété par Harrison Ford, traque les répliquants, des humanoïdes biosynthétiques, pour les empêcher de se rebeller. Vangelis compose une bande originale indissociable du film et de ses ambiances noires, à grand renfort de nappes de synthé et de saxophone mélancolique. The Avex Ensemble l'interprète pour accompagner la projection de la version « *Final Cut* » du film, parue en 2007.

Divers rendez-vous (concert-promenade au Musée, clé d'écoute, ateliers et colloque) prolongent la thématique, qui est également illustrée par un spectacle en famille. *Mojurzikong*, création de la Cie Sous la Tour, est fabriqué en temps réel sous nos yeux : Émeric Guémas s'occupe de l'illustration et de la manipulation tandis que Jérôme Lorichon fait la bande-son de cet ovni aussi ludique qu'inventif, sous l'œil attentif de leur collaboratrice artistique Charlotte Corman.

Vendredi 30 janvier

10H30 ————— CONCERT EN TEMPS SCOLAIRE

La Planète sauvage / René Laloux

Samedi 31 janvier et dimanche 1^{er} février

SAMEDI 31 JANVIER À 20H00 ————— CINÉ-CONCERT
DIMANCHE 1^{ER} FÉVRIER À 14H00 ————— CINÉ-CONCERT
DIMANCHE 1^{ER} FÉVRIER À 18H00 ————— CINÉ-CONCERT

Blade Runner / Ridley Scott

Dimanche 1^{er} février : clé d'écoute à 16h45

La bande originale de *Blade Runner*

SAMEDI 31 JANVIER À 20H00 ————— CINÉ-CONCERT
DIMANCHE 1^{ER} FÉVRIER À 16H00 ————— CINÉ-CONCERT

La Planète sauvage / René Laloux

Le rendez-vous

SAMEDI 31 JANVIER À 18H30

Rencontre

Autour de *La Planète sauvage*, avec le compositeur et chef d'orchestre Othman Louati

Deuxième partie avec l'écrivain Jacques Jouet autour du livre *Rakki Nouha, la musique et les miettes*

Dimanche 1^{er} février

11H00 ET 16H00 ————— SPECTACLE EN FAMILLE

Mojurzikong

14H30 ET 15H30 ————— CONCERT-PROMENADE AU MUSÉE

Musiques des étoiles

Lundi 2 février

10H30 ET 14H30 ————— CONCERT EN TEMPS SCOLAIRE

Mojurzikong

Activités

VENDREDI 30 JANVIER DE 09H30 À 17H30

SAMEDI 31 JANVIER DE 09H30 À 17H30

Colloque

D'Antigone aux dystopies contemporaines : la musique et les mythes

SAMEDI 31 JANVIER À 15H00

L'atelier du week-end

Bande-son et bruitages

SAMEDI 31 JANVIER À 16H00

Music Session

Autour de la musique de film

DIMANCHE 1^{ER} FÉVRIER À 14H00

Un dimanche en orchestre

Musiques de film : John Williams

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

La Planète sauvage

Film de **René Laloux**, d'après des dessins de **Roland Topor**
France et Tchécoslovaquie, 1973

Musique d'**Alain Goraguer**

Arrangements et compositions originales de **Nitai Herskovits**,
avec l'accord et le soutien d'**Alain Goraguer**

Adaptation pour Le Balcon d'**Othman Louati**

Le Balcon

Othman Louati, direction musicale

Nitai Herskovits, piano, synthétiseurs, claviers

Jonathan Levy, basse électrique,

Uzi Feinerman, guitare électrique

Daniel Dor, batterie

Julie Brunet-Jailly, flûte

Esther Laurent, clarinette

Tristan Glairacq, **Laurence Meisterlin**, percussions

Hélène Maréchaux, **Juliette Leroux**, violons

Andreï Malakhov, alto

Askar Ishangaliyev, violoncelle

Lilas Réglat, contrebasse

DURÉE DU CINÉ-CONCERT : ENVIRON 1H15

© 1973 PEMA MUSIC

Avec l'aimable autorisation de Creazioni Artistiche Musicali,
C.A.M. S.r.l. & Sugar Music France.

© Argos Films / Distribution Tamasa

Avant le concert du samedi 31 janvier

Rendez-vous autour de *La Planète sauvage* avec Othman Louati.

Deuxième partie avec l'écrivain Jacques Jouet.

18h30. Café littéraire – Cité de la musique

Le film

René Laloux (1929-2004)

La Planète sauvage

Scénario : René Laloux et Roland Topor, d'après *Oms en série* de Stefan Wul.

Dessins : Roland Topor.

Réalisation : dans les studios d'animation Jiří Trnka de Krátký Film à Prague.

Musique originale : Alain Goraguer.

Arrangements et compositions originales : Nitai Hershkovits, avec l'accord et le soutien d'Alain Goraguer.

Adaptation pour Le Balcon : Othman Louati.

Production exécutive : Zack Bar & Raz Olsher (Composer's Cut),
Gaspard Kiejman (Le Balcon).

Projection sonore : Pierre Favrez et Florent Derex.

Durée : 72 minutes.

Chef-d'œuvre de l'animation française et de la science-fiction, *La Planète sauvage* fascine par son univers graphique et sa bande-son exceptionnelle. À l'occasion de sa version en ciné-concert, le chef Othman Louati et l'orchestre Le Balcon font dialoguer l'univers visuel du film de René Laloux et la musique d'Alain Goraguer, entre jazz, orchestre et expérimentation sonore.

La Planète sauvage, une nouvelle voie pour l'animation

Réalisé par René Laloux et coécrit par ce dernier et Roland Topor, *La Planète sauvage* obtient le Prix spécial du jury à Cannes en 1973. Adapté du roman français *Oms en série* de Stefan Wul (1957), il est l'un des premiers longs-métrages d'animation, en France, à proposer une autre voie que celle tracée jusque-là par les dessins animés produits par Walt Disney.

La Planète sauvage met en scène le peuple des Draags, qui vivent sur la planète Ygam. Géants bleus aux yeux rouges, guidés par l'idée obsessionnelle de la méditation, certains d'entre eux se sont pris d'amitié pour de drôles de bêtes, les « Oms » – comprendre les

« hommes » – devenus des animaux de compagnie au mieux, des nuisibles au pire. Mais l'un de ces Oms accède à la connaissance des Draags...

Ce film est une déflagration dans le cinéma d'animation. D'abord par son récit, volonté délibérée de s'adresser à la fois aux enfants et aux adultes, mais aussi par la technique d'animation : les images, créées à partir de dessins de Roland Topor, sont animées par les studios tchèques, reconnus pour être un temple de l'animation embrassant l'étrange. En effet, une étrangeté radicale est mise en scène dans *La Planète sauvage*, notamment grâce à la technique d'animation du « papier découpé » : un assemblage de différents papiers formant un personnage et lui conférant une manière de se déplacer plus proche de la marionnette, légèrement désarticulée, qui ne cherche pas à feindre l'apparence de la vie. Outre cette technique d'animation des corps, les inspirations des dessins semblent multiples, un condensé anachronique qui accentue l'impression d'étrangeté : les visages des Oms évoquent des poupées de porcelaine ou des gravures, tandis que certains décors semblent plutôt inspirés du surréalisme, comme un écho lointain, et notamment des paysages des peintres Yves Tanguy ou Salvador Dalí. Ce film sera également une source d'inspiration : on peut notamment penser au réalisateur Hayao Miyazaki, chez qui l'on retrouve le goût de l'étrange et l'ambivalence d'un paysage, entre rêve et cauchemar.

Une fable politique

Si *La Planète sauvage* est un film novateur visuellement, il l'est également par le message que porte le récit. Il s'agit d'abord d'un film baigné dans son époque, évoquant certains éléments du New Age qui débute alors aux États-Unis, notamment par cette idée de la méditation transcendante qui amènerait la connaissance – mais le message politique se trouve essentiellement dans le traitement des Oms par les Draags. La mise en scène de ce peuple aux accents fascistes, animé par une illusion de supériorité qui le mène à asservir les Oms et à les traiter sans nulle empathie, comme des êtres dénués d'intérêt et indignes de respect, donne lieu à une inversion extrêmement intéressante. Mobilisé par le sentiment d'empathie pour les Oms qui habite le spectateur, notre regard anthropocentré est déplacé par le film. Ce changement de perspective qui nous fait voir autrement une situation s'inscrit dans le sillage de récits comme le conte philosophique de Voltaire *Micromégas*, mais aussi les *Lettres persanes* de Montesquieu. *La Planète sauvage* se transforme dès lors en une fable puissante. Elle semble anticiper les questionnements autour de l'antispécisme, courant de pensée apparu dans les années 1970 et qui s'oppose à une vision séparant

le genre humain des autres animaux, position qui accentue notre incapacité généralisée à éprouver de l'empathie à leur égard, au même titre que pour le genre humain. Il faut noter également certaines bribes de sous-texte qui suggèrent la destruction de la planète sur laquelle ont été trouvés les Oms. L'origine de cette destruction n'est pas précisée – guerres ou ravages des écosystèmes naturels – mais la question plane sur le film, le colorant d'une mélancolie de monde perdu, notamment à travers la représentation de ruines, tropisme romantique évoquant sans ambages la destruction d'une civilisation.

Sophie-Catherine Gallet

Entretien avec Othman Louati

Réalisé par René Laloux, à partir de dessins de Roland Topor, *La Planète sauvage* (1973) est aujourd'hui un film culte, considéré autant comme un fleuron du cinéma d'animation qu'un joyau de science-fiction. Il doit aussi sa réputation à la formidable musique d'Alain Goraguer, dans la veine d'une rutilante pop orchestrale mâtinée de jazz et de rock psyché. Quelles ont été vos impressions la première fois que vous l'avez vu ?

J'ai découvert le film il y a peu de temps quand on m'a parlé du projet d'un ciné-concert. J'ai ressenti une forme de sidération devant l'univers graphique et le trait de Topor. Plus largement, je trouve que la musique d'Alain Goraguer épouse de manière très neuve, encore aujourd'hui, cet univers graphique psychédélique. Sur le papier, le mélange paraît impossible. Pourtant, il fonctionne à merveille.

En quoi la bande originale du film apparaît-elle remarquable à vos oreilles de musicien et de compositeur ?

Elle se distingue d'abord par l'efficacité redoutable des thèmes principaux, ce qui la rend extrêmement séduisante dès la première écoute. D'ailleurs, je crois que c'est l'une des musiques de film les plus samplées dans le hip-hop. Alain Goraguer est aussi un grand arrangeur. Cela transparaît ici dans le travail d'orfèvre sur les textures et le mélange instrumental. Je suis frappé par la dimension expérimentale de cette musique, notamment dans l'utilisation des bruitages. Parfois complètement musicalisés, ils viennent ajouter une strate supplémentaire aux compositions. Ayant pu avoir accès au manuscrit de la partition originale, j'ai découvert que les bruitages sont déjà inscrits dans la partition. Je trouve que c'est un geste très fort sur le plan artistique.

En 2021, dans le cadre d'un ciné-concert mêlant formation jazz et orchestre à cordes, le pianiste jazz Nitai HersHKovits a réalisé une adaptation de la BO de *La Planète sauvage*, approuvée par Alain Goraguer (mort peu après, en 2023). Le ciné-concert présenté à la Philharmonie de Paris se base sur son adaptation, réajustée pour et avec les instrumentistes du Balcon, sous votre direction musicale. De quelle manière l'abordez-vous ?

Je connaissais déjà Nitai HersHKovits comme pianiste, car il a joué notamment sur deux albums d'Avishai Cohen, un musicien que j'ai énormément écouté durant mon adolescence. Le Balcon étant un ensemble de musique classique ou contemporaine, nous nous

appuyons vraiment sur l'expertise de Nitai en tant que jazzman. Pour la direction musicale, je me base largement sur son adaptation, qui mêle compositions originales et morceaux réarrangés de la BO de Goraguer. Mon travail consiste à la remodeler pour Le Balcon, sans altérer l'identité sonore proposée par Nitai, en y ajoutant par moments des couleurs un peu plus contemporaines. Nous allons aussi tâcher d'apporter, dans les sons, l'aspect explosif qui caractérise parfois Le Balcon, notamment pour intensifier les bruitages, de manière à rendre encore plus saisissante la dimension psychédélique du film.

Comment se déroule le processus créatif ? Quelle est la nature de vos échanges avec Nitai HersHKovits ?

Il y a une grande confiance entre nous deux. Nitai m'a envoyé tous les fichiers de ses partitions en me laissant la possibilité de modifier les copies de ces fichiers. Dans ces partitions, les passages qui concernent le groupe de jazz comportent très peu d'informations : c'est une musique de l'instant, de l'improvisation – ce qui me donne peu de prise. En revanche, j'ai une grande liberté au niveau de l'orchestration pour aller chercher d'autres couleurs en fonction du déroulé dramatique.

Qui va interpréter cette nouvelle création sur la scène de la Philharmonie de Paris ?

Mené par Nitai HersHKovits (au piano et au clavier), un quartette jazz – auquel se joignent un batteur, un bassiste et un guitariste – va jouer en dialogue avec Le Balcon, dont l'instrumentarium réunit violons, alto, violoncelle, contrebasse, percussions, flûte et clarinette basse. Cela représente un ensemble foisonnant !

Propos recueillis par Jérôme Provençal

René Laloux

Né à Paris, René Laloux (1929-2004) se forme d'abord comme sculpteur sur bois tout en suivant des cours de dessin. En 1956, il est engagé à la clinique psychiatrique de La Borde, fondée par le Dr Jean Oury, où il développe des ateliers artistiques avec les patients. De ce travail collectif naît son premier film professionnel, *Les Dents du singe*. Séduit par ce court métrage, Roland Topor collabore avec René Laloux sur plusieurs projets, dont *La Planète sauvage*. Cette œuvre marque un tournant en démontrant que le long métrage d'animation peut s'adresser aussi à un public adulte et porter une ambition artistique et philosophique forte. René Laloux poursuit dans cette voie avec *Les Maîtres du temps* (1981), dessiné par Moebius, puis *Gandahar* (1987),

réalisé avec Philippe Caza, avec qui il signe également le court métrage *Comment Wang-Fô fut sauvé*, adaptation de Marguerite Yourcenar. Ses films, souvent inspirés de la science-fiction et du fantastique, interrogent le monde et la condition humaine. René Laloux conçoit son rôle de réalisateur comme celui d'un chef d'orchestre fédérant dessinateurs, musiciens et techniciens. En fin de carrière, installé à Angoulême, il dirige le laboratoire d'imagerie numérique du Centre national de la bande dessinée et de l'image, se consacre à l'enseignement, à l'écriture et à la peinture, et publie en 1997 *Ces dessins qui bougent*, ouvrage de référence sur l'histoire du cinéma d'animation.

Le dessinateur Roland Topor

Artiste polymorphe et inclassable, Roland Topor (1938–1997) est né à Paris de parents juifs polonais réfugiés en France en 1930. Formé aux Beaux-Arts, il s'impose dès les années 1960 comme une figure majeure de l'avant-garde, mêlant dessin, peinture, littérature, théâtre et cinéma. Remarqué par Jacques Prévert et Jacques Sternberg, il expose très tôt et s'inscrit dans la mouvance surréaliste, collaborant à des revues comme *Bizarre*. En 1962, il fonde avec Fernando Arrabal et Alejandro Jodorowsky le mouvement *Panique*, qui marque durablement la scène artistique par son goût de la provocation et de l'absurde. Il publie romans, dessins et textes dans des revues d'avant-garde, collabore à *Hara-Kiri* et reçoit le prix des Deux Magots pour *Joko fête son*

anniversaire. Illustrateur prolifique, il signe notamment des œuvres de Marcel Aymé et Boris Vian, ainsi que des dessins pour *Le Monde*, *Libération*, *The New Yorker* et des campagnes pour Amnesty International. Son roman *Le Locataire chimérique* est adapté par Roman Polanski (*Le Locataire*). Il travaille avec Federico Fellini sur *Casanova*. Acteur, il apparaît dans des films de Werner Herzog, Volker Schlöndorff ou Jacques Baratier. Il réalise également de nombreuses affiches de cinéma et signe décors et costumes pour l'opéra, notamment *Le Grand Macabre* de Ligeti. Dramaturge reconnu, sa pièce *L'Hiver sous la table* connaît un grand succès théâtral et reçoit plusieurs Molières.

Les compositeurs

Alain Goraguer

Alain Goraguer est l'un des arrangeurs et compositeurs français les plus marquants du ^{xx}^e siècle. Collaborateur essentiel de Boris Vian et de Serge Gainsbourg, il façonne le son de la chanson rive gauche, puis du yé-yé, travaillant avec Bobby Lapointe, France Gall, Brigitte Bardot, Juliette Gréco, Nana Mouskouri, Georges Moustaki, Joe Dassin ou Régine. Il devient également l'arrangeur attitré de Jean Ferrat et d'Isabelle Aubret, signant parfois sous le pseudonyme Milton Lewis. Né le 20 août 1931 à Rosny-sous-Bois, il grandit à Nice où il étudie le piano et l'harmonie auprès de Julien Falk. Passionné de jazz, il s'installe à Paris et fréquente Saint-Germain-des-Prés. Sa rencontre avec Boris Vian est décisive : ils écrivent ensemble « Je bois », « La Java des bombes atomiques », « Fais-moi mal, Johnny » et

la musique du film *J'irai cracher sur vos tombes* (1959). Il participe aussi à la naissance du rock français parodique avec Henri Salvador sous le nom d'Henry Cording. Arrangeur visionnaire, il accompagne les débuts de Serge Gainsbourg (1958-1964), collabore pendant dix ans avec Bobby Lapointe et joue un rôle central dans les succès de France Gall, dont « Poupée de cire, poupée de son ». En parallèle, Alain Goraguer développe une œuvre personnelle audacieuse, dès *Go-Go Goraguer* (1956). Compositeur prolifique pour le cinéma et la télévision, il signe plus d'une centaine de bandes originales, dont *La Planète sauvage* (1973), *L'Affaire Dominici* et le générique culte de *Gym Tonic*. Très actif jusqu'aux années 2000, il collabore avec Bruno Maman et Abd al Malik.

Nitai HersHKovits

Nitai HersHKovits est pianiste et compositeur. Formé d'abord au jazz avant de venir au classique, il développe un style singulier. Né d'une mère marocaine et d'un père polonais, il commence la clarinette à 12 ans et tourne avec le *Concerto* de Weber. À 15 ans, il se tourne vers le piano et l'improvisation ; deux ans plus tard, il remporte le concours Jazz Signs et étudie à Tel-Aviv auprès d'Amit Golan et Yuval Cohen. Marqué par *Tenor Madness* de Sonny Rollins, il transcrit Coltrane et travaille l'art du rythme « comme un soufflant ou un batteur ». Il se forme ensuite auprès de musiciens comme Omer Avital, Avishai Cohen ou Avi Lebovich, puis étudie théorie et piano classique avec Menahem Weisenberg et Amir Pedorovits. Lauréat à plusieurs reprises de l'AICF, il privilégie toutefois un parcours hors institution, fondé sur l'écoute. En 2011, il rejoint le trio d'Avishai Cohen, avec qui il enregistre *Duende* (Blue Note), *Almah* (EMI)

et *From Darkness*, tout en dirigeant divers projets à cordes. Il se produit dans les grandes salles et festivals internationaux (Salle Pleyel, Konzerthaus, Montreux, Barbican...). Parallèlement, il approfondit le son pianistique auprès de Suzan Cohen. En 2016, il s'installe à New York, collabore avec Ari Hoenig et Oded Tzur, et poursuit une relation artistique féconde avec le producteur Rejoicer et le label Raw Tapes, donnant naissance à son premier album *I Asked You a Question* (2016), puis au projet *Time Grove*. Suivent *New Place Always* (2018) et *Lemon the Moon*, avec Amir Bresler et Or Bareket. Avec Rejoicer, il cofonde aussi Apifera, un quartet mêlant jazz, musiques traditionnelles et influences impressionnistes. Son dernier album, *Call on the Old Wise* (ECM), est un solo largement improvisé, dédié à sa mentor Suzan Cohen. Enregistré à Lugano, il y explore une palette inspirée autant par Corea que par Scriabine et Rachmaninov.

Othman Louati

Les interprètes

Originaire de Tourcoing et formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, où il obtient quatre prix, Othman Louati développe son parcours au sein de Miroirs Étendus et du Balcon, dont le cycle *Licht* de Stockhausen marque durablement sa pensée. Percussionniste, il collabore avec l'Orchestre de Paris, l'Ensemble Intercontemporain, Radio France, Les Dissonances, le Paris Percussion Group, le collectif Xenakis et la Comédie-Française. Aujourd'hui, il concentre son activité sur la direction d'orchestre. Formé auprès de Johannes Schlaefli et de la Peter Eötvös Foundation, il se spécialise dans la musique allant de la fin du ^{xix}e au ^{xxi}e siècles. Au Balcon et dans *Licht*, il fait ses premières armes et assiste Maxime Pascal à Lille, à Montpellier ou au London Symphony Orchestra. En 2024–25, il dirige notamment la WDR Sinfonieorchester de Cologne, Miroirs Étendus, l'Académie du Festival Ravel, Les Illuminations et l'Orchestre

Philharmonique de Radio France. Comme compositeur, il s'inscrit dans la tradition française et l'héritage spectral, travaillant les métamorphoses sonores et le dialogue acoustique-électronique, tout en revendiquant l'influence du classicisme viennois et de l'école hongroise. Depuis 2020, il a écrit un opéra, des œuvres orchestrales, vocales et chambristes, ainsi que de nombreuses orchestrations. Sa pièce *Nuits* (2022) a coreporté la 69^e Tribune des compositeurs de l'UNESCO. Ouvert aux musiques actuelles, il conçoit des projets mêlant écriture et culture populaire (Bowie/Cage, *Folks*) et collabore avec le Trio Xenakis et Feu! Chatterton. Après *Les Ailes du désir*, il prépare *Solaris* avec Jacques Perconte. La saison 2025-26 verra une pièce avec Lorraine de Sagazan (Bouffes du Nord), une œuvre pour Radio France ainsi que des projets avec Les Apaches et l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

The Composer's Cut

The Composer's Cut se présente comme une expérience cinématographique qui revisite les bandes originales de films cultes à travers des réécritures confiées à des compositeurs contemporains, présentées en ciné-concert. Fondé par Zack Bar, programmateur et directeur de label auprès de Teder FM, Fortuna Records, Port Saïd et Romano House à Tel-Aviv, et par Raz Olsher, compositeur et producteur multiprimé installé aux Fossil Studios à Londres, The Composer's

Cut se consacre à réunir artistes de la nouvelle génération, films intemporels et musiques emblématiques. L'ambition est de proposer une relecture vivante de ces œuvres, offrant une expérience renouvelée tout en rendant hommage aux réalisateurs et compositeurs originels. Le projet a notamment redonné vie à *Birdman* avec Antonio Sanchez, aux grands classiques du western spaghetti et, bien sûr, à *La Planète sauvage*.

Le projet *La Planète sauvage* / René Laloux a été initié par le Teder en partenariat avec l'Institut français d'Israël / Ambassade de France en Israël.

Le Balcon

Nommé d'après une pièce de Jean Genet, Le Balcon est fondé en 2008 par un chef d'orchestre (Maxime Pascal), un ingénieur du son (Florent Derex), un pianiste et chef de chant (Alphonse Cemin) et trois compositeurs (Juan Pablo Carreño, Mathieu Costecalde, Pedro García Velásquez). Le Balcon se métamorphose au gré des projets, des concerts, aussi bien dans l'effectif et dans l'identité visuelle ou scénographique, que dans le rapport à la sonorisation ou à la musique électronique. Le Balcon présente depuis sa création des œuvres issues d'un répertoire balayant toutes les périodes de l'histoire de la musique, avec une prédilection pour les œuvres des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles. *Ariane à Naxos* de Strauss, *L'Opéra*

de quat'sous de Weill et Brecht, *Le Balcon* d'Eötvös, *Saint François d'Assise* de Messiaen et *La Métamorphose* de Levinas sont des œuvres emblématiques de son parcours. En 2018, Le Balcon démarre la production de *Licht, Les Sept Jours de la semaine* de Stockhausen. Chaque automne, l'un des sept opéras de ce grand cycle est révélé au public. En novembre, Le Balcon a présenté *Montag aus Licht* à la Philharmonie de Paris, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En ce début d'année, en plus de *La Planète sauvage*, Le Balcon interprètera *To Be Sung* de Pascal Dusapin à la Fondation Louis Vuitton, avec une scénographie, lumières et costumes de Pharrell Williams.

Le Balcon est en résidence à Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise. Le Balcon est soutenu par le ministère de la Culture, la Fondation d'entreprise Société Générale, la Ville de Paris, la Fondation Singer-Polignac et le mécénat de la Caisse des Dépôts.

Remerciements : Patrick Goraguer, Sylvaine Hélary, Thomas Royer.

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana du Parc, l'Admire ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE

GRATUIT ET EN HD

**LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIER SES PRINCIPAUX PARTENAIRES**

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



**Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -

et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -

et sa présidente Caroline Guillaumin

- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -

et leur président Jean Bouquot

- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -

et son président Pierre Fleuriot

- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -

et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -

et sa présidente Aline Foriel-Destezet

- LE CERCLE DÉMOS -

et son président Nicolas Dufourcq

- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -

et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -

et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

